

**Chronique à propos de la lignée de
Marie Beaulieu et son premier époux,
Jean Deschênes
— Quelques histoires de vie familiale —
Partie 2**

*« Mais où on va ? Mais où on vient ?
Et qui de nous sera là demain ?
Au fil du temps tout s'incarne ».*
— Paul Piché, *Rien ne m'apaise*

Par : Gervais Deschênes, Ph. D.
Société de généalogie du Saguenay (2034)

Suite de la première partie...

**Famille de Marie Beaulieu
et Jean Deschênes**

Jean Deschênes et Marie Beaulieu ont procréé huit enfants dont deux sont décédés en bas âge. En effet, la tragédie frappa de plein fouet le couple Deschênes-Beaulieu lorsque le petit Benoît Deschênes décéda accidentellement à l'âge de 1 an et 11 mois. Dévastée par ce décès prématuré, Marie Beaulieu n'avait pas eu la force nécessaire pour assister aux obsèques. Le deuxième décès fut tout aussi pénible lorsque le nourrisson, Raymond Deschênes, décéda subitement dans son berceau à l'âge de deux mois. Marie Beaulieu ne fut pas présente encore une fois à la cérémonie des funérailles. Elle porta alors en elle-même le deuil pendant toute son existence en prenant conscience que la vie est fragile. Concernant les autres enfants du couple Deschênes-Beaulieu ayant vécu de longues années, nous retrouvons dans l'ordre des naissances Rita (1930-2019), Élia (1933-2011), Henri (1936-2021), Jean-Marie dit Raymond (1937-), Yvon (1940-2007) et Louiselle (1944-).

Dame Rita se maria à Charles-Eugène Bérubé (1924-2001) le 26 juillet 1952 en l'église de Saint-Jean-de-Dieu à Saint-Jean-de-Dieu. De cette union amoureuse naquirent deux enfants : Magella (1954-) et Serge (1959-). Femme de sagesse, dame Rita éduquait sa progéniture à la fois avec la bonté de cœur et l'amour



Rita Deschênes

infini d'une tendre mère de famille. Son frère Henri s'était lié d'amitié avec son époux Charles-Eugène puisqu'ils étaient des travailleurs forestiers. Ils avaient en quelque sorte des atomes crochus. Tout au cours des visites d'Henri à Saint-Jean-de-Dieu, les deux hommes entretenaient le plus souvent de longues discussions intéressantes en se remémorant entre eux leurs histoires interminables de bûcherons, en sirotant une petite bière, comme il se devait.

Dame Rita transmet à sa fille bien-aimée Magella l'appétence de l'éducation. Cela dit, cette dernière fit une belle carrière en enseignement. Elle fut premièrement éducatrice spécialisée en réalisant en même temps son baccalauréat en adaptation scolaire. Elle enseigna par la suite aux écoles primaires dans les quartiers défavorisés en périphérie de la grande ville de Québec. Pour son frère Serge, il fut tout d'abord bûcheron et subséquemment opérateur compétent de machines multifonctionnelles.

Après le décès de son époux Charles-Eugène, dame Rita expérimenta son veuvage dans sa grande maison à Saint-Jean-de-Dieu qu'elle vendit peu de temps après. Diminuée par la vieillesse, elle résida tour à tour dans quelques établissements de santé pour personnes âgées. Le 6 juin 2019, dame Rita rendit son dernier souffle, à l'âge de 88 ans, à l'hôpital de l'Enfant-Jésus dans la ville de Québec.



Élia Deschênes

Dame Élia Deschênes (1933-2011) maria Georges Kapopoulos (1929-non disponible), le 18 septembre 1965 en l'église de Saint-Jean-de-Dieu à Saint-Jean-de-Dieu. La parenté l'appelait avec affection *tante Linette*. Elle était toujours de bonne humeur et d'une étonnante vivacité d'esprit, en sa présence, bien qu'elle souffrît de problèmes psychiques récurrents avec un mariage ayant été somme toute marqué par la misère noire. Pour subsister matériellement en dépit de cette terrible maladie, elle effectuait l'entretien ménager lorsqu'elle avait un peu de santé pour travailler. Pour tout dire, elle fut opprimée outrancièrement puisqu'elle avait affaire à des personnes sans scrupules ou dénuées de jugement moral, voire d'honneur véritable. Elle encaissait tel un boxeur les coups durs et éprouvait intérieurement d'énormes souffrances, mais sa foi en Christ Jésus était sans limites et hors du commun. Cela lui a permis de passer à travers des expériences terrifiantes comme d'autres personnes psychiatisées ayant pour leur part des problèmes psychiques. Elle rendit l'âme à l'âge de 78 ans, le 9 août 2011, dans un centre d'hébergement de soins de longue durée du quartier de Laval-des-Rapides à ville de Laval.

Henri Deschênes (1936-2021) était une véritable force de la nature. À l'âge de 13 ans, lorsque son père Jean Deschênes décéda sans avertissement, il partit après coup et sans crainte pour pratiquer le métier de bûcheron à Forestville, dans la région de la Côte-Nord. Éloigné de sa mère, de ses frères et sœurs, vivant dans l'indigence, Henri leur envoyait un grand nombre de fois ses gages. Jeune et fringant, portant sa casquette noire



Henri Deschênes

et sa veste à carreaux, rouge et noire, ouverte dans le vent, Henri parcourait fougueusement le territoire de la forêt boréale en vue de la coupe de bois. Du fait qu'il n'entreprit pas le métier d'agriculteur comme son père Jean Deschênes, il fut un travailleur forestier dynamique et engagé à tous les égards. Comme bien d'autres Québécois dont le père était agriculteur, le passage vers le travail en forêt était inévitable sous cette ère de changement social dans *la belle province* :

Après la Deuxième Guerre mondiale, la demande pour les produits forestiers était trop grande pour ce qui pouvait être satisfait en suivant la méthode traditionnelle ; coupe du bois en automne et en hiver et selon un procédé artisanal. L'allongement de la période de coupe ne régla pas le problème, car l'offre de main-d'œuvre diminua. Nous savons en effet que le travail en forêt était pour une bonne part effectuée par des agriculteurs ou des fils d'agriculteurs et, en allongeant la période de coupe, on empiétait sur le temps réservé aux activités agricoles. Il fallait donc faire un choix entre l'agriculture et le travail en forêt. Dans les régions périphériques en particulier, nombreux furent ceux qui optèrent pour ce dernier, abandonnant parfois même leur ferme. Ils devinrent de véritables professionnels de la forêt².

² Claude Beauchamp (1982). Milieu rural et agriculture entre le rose et le noir. *Recherches sociographiques*. 23(3), p. 223. Ajoutons à ce mouvement sociohistorique que les sciences économiques étaient plus préoccupées à traiter des concepts d'industrialisation et d'urbanisation que des problématiques concernant les problèmes agricoles : « Il y a, par exemple, des contraintes propres à l'agriculture, comme le temps et l'espace, que la science économique ignore souvent. De plus, cette dernière a tendance à ne considérer que la fonction de production de biens alimentaires du monde rural, négligeant des fonctions de préservation de la nature. » (*Ibid.*, p. 225).

Henri travailla toute sa vie d'arrache-pied à la mesure de deux abatteurs. Il eut, plus tard, sa propre machinerie lourde pour transporter le bois avec l'entremise d'une débusqueuse appelé familièrement garette². Il exerça ainsi le travail forestier, au gré des saisons, au profit de plusieurs compagnies de coupes de bois : la Domtar, la Canadian International Paper (C.I.P.), l'Abitibi Price, la Donahue, l'Abitibi Consolidated et la Bowater, pour n'en nommer que quelques-unes. Il partit de même à l'écart de sa famille pendant un temps assez long allant jusqu'à trois mois en travaillant, par exemple, à Fort Frances en Ontario malgré le fait qu'il ne parlait pas la langue de Shakespeare. Il fut aussi sollicité dans la fleur de l'âge pour travailler en Russie, mais il déclina rapidement cette offre de contrat de travail jugeant l'entreprise trop risquée.



Mariage d'Henri et Rose-Marie Maltais

Henri rencontra sa future épouse, Rose-Marie Maltais, et décida de s'établir définitivement au Lac-Saint-Jean. Les deux amoureux se sont mariés le 8 octobre 1960, en l'église Saint-Stanislas à Saint-Stanislas. Le couple Deschênes-Maltais a procréé sept enfants, quatre garçons et trois filles : Gervais (1961-), Rémi (1962-), Maryse (1963-), Gino (1965-), Cathy (1966-), Isabelle (1970-) et Jean (1973-)³. La plupart des membres de la famille ont habité le village de Saint-Stanislas pour ensuite déménager dans la municipalité de Dolbeau au

Lac-Saint-Jean. Henri savait subvenir aux premières nécessités de sa famille en symbolisant l'image du « père pourvoyeur ». De fait, ce travailleur forestier était en définitive d'une grande générosité et de compassion. Il ne pouvait agir qu'en donnant en toute simplicité, en diverses occasions, lors des périodes difficiles de la vie.

Henri avait un sens de l'humour particulier avec une capacité incroyable d'inventer des expressions colorées. C'est ainsi qu'un jour, son aîné, qu'il surnommait plus tard à l'adolescence *le grand fanal* lui demanda à maintes reprises lorsqu'il avait plus ou moins 5 ans de lui acheter un chariot-traîneau rouge. Son père Henri eut cette étonnante réplique : *Tu l'auras ton petit rien tout neuf!* Le temps passait et l'aîné n'avait toujours pas son chariot-traîneau rouge. Celui-ci continua à garder le même discours parce qu'il était un enfant voulant jouer autour du terrain de la maison construite en bardeaux : lieu sacré dont il bâtissait avec son frère cadet de petites cabanes et des pistes de courses sinueuses dans les hauts pâturages de foin long. Il a fallu l'intervention de sa mère Rose-Marie pour que l'aîné obtienne finalement son chariot-traîneau rouge au grand contentement d'Henri, son père.

Ce travailleur forestier était, dans ses heures de loisirs, un fervent de hockey sur glace autant de type amateur que professionnel. Son équipe favorite était les Bruins de Boston. Les soirées du hockey du samedi soir étaient visionnées quasi religieusement devant l'écran du téléviseur notamment aux parties opposant le « Tricolore⁴ » et les « Big Bad Bruins⁵ ». Le mariage avec Rose-Marie Maltais dura près de soixante ans. Henri décéda soudainement à cinq mois environ des noces de diamant à l'âge de 85 ans, le 22 avril 2021, d'un arrêt cardiaque dans l'établissement de santé pour personnes âgées nommé le Château Bellevue à Val-Bélair situé en banlieue du centre urbain de Québec à travers les tumultes du troisième confinement obligatoire causé par la pandémie de la Covid-19.

² Pour *transporteur*.

³ L'occupation professionnelle des enfants du couple Deschênes-Maltais fera l'objet de discussion dans un autre article généalogique dans une perspective sociohistorique.

⁴ Le Canadien de Montréal.

⁵ Les Bruins de Boston.



**Raymond Deschênes dit l'oncle Black
avec sa mère Marie Beaulieu**

Jean-Marie Deschênes, mieux connu sous le prénom de Raymond (1937-), était une personne affable, mais plutôt malhabile pour être apprécié à sa juste valeur en raison de toute la complexité des interactions entre les personnes parce qu'il est, tout compte fait, impossible de plaire à tout le monde. Avec le temps qui file, il était mieux connu sous le surnom de *l'oncle Black*. Pendant son adolescence, il voulait travailler dans la région de la Côte-Est américaine. Pour ce faire, il s'était mis d'accord avec le curé de la paroisse de Saint-Jean-de-Dieu pour interchanger son prénom avec celui de son quatrième frère décédé du nom de Raymond. Quoi qu'il en soit, *l'oncle Black* n'a pas réalisé ce rêve de travailler aux États-Unis qui sont des endroits propices en termes d'emplois de toutes sortes.

À l'âge de 12 ans, la vie de *l'oncle Black* fut déterminée dès la 3^e année scolaire. De toute évidence, il n'était pas doué pour l'école en raison d'une autorité malveillante exercée sur lui par l'entremise de son institutrice. Il avait en effet doublé à quelques reprises cette scolarité. *L'oncle Black* pratiquait à dire vrai l'école buissonnière. Ainsi, un jour durant les heures de classe, il s'est esquivé de ses devoirs d'élève en allant poser des collets afin d'attraper des lièvres dans les fourrés du bois avoisinant. Son institutrice le réprimanda vertement lors d'une rencontre avec l'inspecteur scolaire devant sa mère, Marie Beaulieu, accablée et dépassée par ces tristes événements. Profondément révolté par cette situation abusive qu'il subissait malgré lui, *l'oncle Black* quitta tout simplement l'école pour connaître *la vraie vie*, selon ses dires. Ce faisant, il

acquiesça d'une manière importante par une approche autodidacte des connaissances et des habiletés techniques qui favoriseront tout au long de sa vie la réussite professionnelle de ses multiples métiers.

L'oncle Black fut bûcheron tôt dans sa jeunesse. Il quitta un peu plus tard Saint-Jean-de-Dieu pour travailler dans la métropole de Montréal. Il a alors exercé vaillamment le métier de camionneur sur un engin motorisé de 125 tonnes, au temps fort de la construction des barrages hydro-électriques, dans les grands chantiers du Grand-Nord québécois plus spécifiquement à la Baie-James. Servi à ses heures quand il le pouvait, il était d'une grande force physique et un travailleur infatigable.

L'oncle Black était un véritable boute-en-train en ingurgitant une quantité impressionnante de bières avec ses frères, Henri et Yvon. Tous les trois prenaient décidément un coup solide surtout après avoir exécuté de durs travaux ou pendant les nombreuses rencontres familiales. Cela étant, les caisses de vingt-quatre de marques commerciales « O'Keefe » et « Labatt » s'empilaient rapidement dans la maison. Une bière n'attendait pas l'autre, pouvait-on dire. Cette habitude de lever le coude est ce qui personifie le plus, nous semble-t-il, l'ensemble des Québécois.e.s. Cet état de choses prend ses origines en partie dans les veillées de danses traditionnelles caractérisées par les rires et les chansons grivoises qui furent des activités proscrites par la religion du catholicisme romain, mais n'ayant certes pas empêché les hommes et les femmes de se rencontrer et de s'unir religieusement par un mariage chrétien dans la grande majorité des cas.

L'oncle Black eut, au bout du compte, une vie heureuse avec sa tendre moitié Lucille Bérubé (1941-) dans le contexte du statut marital en union libre. Par contre, *l'oncle Black* porte en lui le profond regret de n'avoir pas réalisé l'expérience de la paternité plus formellement comme sa sœur Rita ainsi que ses frères Henri et Yvon. Il aurait alors eu la possibilité de recevoir de plus amples visites familiales à Terrebonne pour ses vieux jours à travers les affres de la vieillesse de ses 86 ans bien sonnés.



Yvon Deschênes et Fernande Bourgoïn

Yvon Deschênes (1940-2007) était un maître-électricien talentueux ayant sa propre entreprise. Il réalisa d'innombrables travaux électriques sur demande dans le milieu du privé. Il travailla également dans des lieux fort connus au Québec tels que, par exemple, la Baie-James, les installations du stade olympique, la brasserie Molson et le Centre Bell. Il exerça aussi son métier d'électricien dans d'autres villes de cette même province comme Chapais, Sept-Îles et Alma bien qu'il habitait au loin dans la charmante ville de Boucherville.

L'oncle Yvon ressentait un vif sentiment de satisfaction à jouer avec les fils, aîné et cadet, de son frère Henri. Un jour de visite dans la campagne à Saint-Stanislas dans les années 1960, il fabriqua un bâton de baseball artisanal à partir d'un bois vulgaire pris au hasard. Il s'amusa illico presto avec eux en frappant vigoureusement une balle en caoutchouc qui alla s'échouer au-delà des limites du terrain agricole clôturé, sur une distance d'environ 70 mètres. Un autre fait à remarquer était que l'oncle Yvon était un excellent cuistot. Il savait bien préparer le mets rustique du cipâte² que la parenté dégustait joyeusement au son de

² Le cipâte est l'équivalent de la tourtière au Saguenay-Lac-Saint-Jean. La distinction, sur le plan de la préparation avec la tourtière, est que le cipâte se prépare dans un grand récipient où l'on dispose un mélange de cubes de bœuf et de porc assaisonnés de sel et de poivre, des pommes de terre tranchées en biseau ainsi que des oignons. Cette substance est répartie en plusieurs rangées intercalées entre elles avec de grandes tranches de pâte à tarte feuilletée en ajoutant de l'eau. En ce qui concerne la tourtière, les ingrédients ne sont pas intercalés par des tranches de pâte à tarte feuilletée. Similairement au cipâte, la tourtière est composée de bœuf et de porc avec parfois de la viande sauvage telle que le lièvre, la perdrix ou l'original. Cette

la musique du groupe de rock'n'roll *Creedance Clearwater Revival*. Il était un excellent danseur et pratiquait avec enthousiasme la chasse et la pêche. L'oncle Yvon s'intéressait également au sport de la moto, dont les risques sont extrêmes, en vagabondant de longues distances en randonnées sur les routes sinueuses du Québec. Une autre de ses activités de loisirs était la « drag » de rue avec son automobile modifiée parcourant une longueur d'un quart de mille. L'oncle Yvon était particulièrement une personne remarquable qui aimait rendre service. Il considérait ses activités de loisirs comme importantes pour lui. Il était donc estimé, à juste titre, par les membres de sa famille immédiate comme un bon vivant.

L'oncle Yvon avait deux liaisons amoureuses. Il contracta mariage avec Lise Larose (1945-), le 12 septembre 1964 en l'église Saint-Gilles dans le quartier de Pont-Viau à ville de Laval. Cette épouse lui donna deux enfants : France (1965-), une infirmière-chef pour le gouvernement des Territoires-du-Nord-Ouest et la travaillante Nathalie (1967-) qui a exercé son premier métier dans les écoles à titre d'éducatrice spécialisée. Elle intervient maintenant dans un établissement de santé pour personnes âgées dans la sphère des loisirs. La deuxième liaison de l'oncle Yvon s'est inscrite dans le contexte du statut marital en union libre avec dame Fernande Bourgoïn (1942-2010) qui besogna dans le secteur de la buanderie et de la cuisine de l'hôpital Saint Jude dans le quartier Chomedey à ville de Laval. Ils ont procréé la gentille Mélissa (1977-) réceptionniste pour un concessionnaire Ford à Greenfield Park. La vie intense que menait l'oncle Yvon avait cependant ses limites existentielles. Il exhala son dernier soupir à l'âge de 67 ans, le 17 mai 2007, à l'hôpital Pierre-Boucher à ville de Longueuil.

préparation de viande est mélangée avec des pommes de terre en cubes de deux centimètres à peu près, de l'oignon, du bouillon de bœuf avec de la sauce *hot chicken* et parfois épicée de cannelle sans omettre le sel et le poivre. Le tout est versé dans un grand récipient à l'intérieur d'une pâte à tarte feuilletée et recouverte aussi par celle-ci. Les ingrédients de ces deux mets traditionnels varient bien évidemment selon les goûts de chaque cuistot. La saveur du cipâte et celle de la tourtière sont comparables.



Louiselle Deschênes

Louiselle Deschênes (1944-) est le dernier rejeton de l'union amoureuse du couple Deschênes-Beaulieu. Elle adorait beaucoup l'école, mais avec le décès de son père Jean Deschênes, elle ne fut pas en mesure d'entreprendre des études plus avancées puisqu'elle devait contribuer avant tout à l'entretien ménager avec sa mère qui avait besoin d'aide. Dame Louiselle s'est mariée avec Raymond Bourgoin² (1945-2013) devant Dieu et les hommes, le 30 juillet 1976, en l'église Saint-Jean-de-Dieu à Saint-Jean-de-Dieu. Bien qu'elle ait aimé tendrement Raymond Bourgoin, le couple n'a pas eu d'enfants au grand regret de ce dernier. Les liens du mariage se sont alors effrités dans la routine infernale du quotidien et la séparation définitive fut inévitable parce que l'authentique amour n'avait pas produit de fruits ou de racines suffisamment profondes pour entretenir une relation plus féconde.

Dame Louiselle a œuvré durement pendant une bonne partie de sa vie dans le secteur de la buanderie et de la cuisine au même emplacement que sa belle-sœur Fernande Bourgoin, à l'hôpital Saint Jude, dans le quartier Chomedey, à ville de Laval. Fait à noter, dame Louiselle prenait vraiment plaisir, dans son jeune temps, à jouer aux cartes ou aux « *cennes* ». Au moment de ces

candides divertissements, les enfants d'Henri se souviennent avec lucidité de ses expressions colorées : *la petite boule tourne ! ou cache ton jeu ! ou sourit, tu m'inquiètes !* Comme sa sœur Élia, elle fut malheureusement atteinte de problèmes psychiques. Dame Louiselle réside aujourd'hui à l'établissement de santé pour personnes âgées *Les Ficelles*, dans le secteur de Chomedey à ville de Laval.

Voilà une brève description généalogique dépeinte dans sa perspective sociohistorique du couple Deschênes-Beaulieu. Ces histoires de vie présentent cette réalité que ces personnes aiment rire, chanter, danser et jouer à travers les diverses activités de loisirs parce que celles-ci représentent en quelque sorte des valeurs du sens de la vie. Autrement dit, cette lignée met de l'avant le style de vie enjoué tel qu'exprimé par ses descendants démontrant qu'ils savent mordre dans la vie en dépit de l'adversité et des obstacles produisant des critiques grotesques et mensongères. La grande famille du couple Deschênes-Beaulieu comprend de dignes combattants de la vie qui refusent à bien des points de vue d'appréhender la vie qui ne saurait mourir sachant que Dieu est présent à tous les instants des instants étant le temps d'éternité. À travers Sa Révélation toute mystérieuse et salvifique, Il cherche perpétuellement l'amitié authentique et le bien-être spirituel étant adressés au plus grand nombre, ici et maintenant.

DÉFI GÉNÉALOGIQUE (1)

Marie-Laure Gagné épouse Napoléon Bois à L'Anse-Saint-Jean le 12 juillet 1883. Le défi consiste à trouver qui est cette Marie-Laure.

Règles :

La réponse ne peut être « Je crois qu'il s'agit de ... »

Cela ne suffira pas, car vous devrez justifier votre réponse.

Une fois la réponse trouvée et justifiée, vous la remettrez au ou à la responsable de la journée qui la placera dans une enveloppe à mon nom sous le comptoir de l'accueil.

Bonne chance.

Raymond Guérin dit St-Hilaire

² Ce même Raymond Bourgoin est le frère de Fernande Bourgoin ayant été la compagne de vie de Yvon Deschênes, frère de dame Louiselle. Raymond Bourgoin était d'une grande serviabilité et d'une gentillesse sans faille ayant été le chauffeur attiré pour les membres de la famille du couple Deschênes-Beaulieu. Raymond Bourgoin et Fernande Bourgoin sont tous deux natifs de la municipalité agroforestière de Saint-Michel-du-Squatec dans le comté Témiscouata situé dans la région administrative du Bas-Saint-Laurent.